

Platon : comme le fondateur de l'Académie (avec l'Atlantide), Théopompe décrit des sociétés réalistes mais non réelles, qui servent de (contre-)modèles (voir p. 209-210). L'œuvre de Théopompe accorde aussi une place importante aux *epitēdeumata* de Philippe II (voir p. 211-214). Simon Hornblower (p. 217-231) s'intéresse à la liste des prétendants d'Agariste de Sicyone (énumérés par Hérodote, VI, 127), plus précisément à leurs noms ethniques. Il affirme qu'ils « come from places which for the most part make good sense in the light of the early list of Olympic victors » (p. 218). Pour autant, cela n'implique pas que tous les détails de ce récit d'Hérodote soient vrais : « the best fiction is improved by a degree of circumstantiality » (p. 228). Enfin, la contribution d'Oswyn Murray (p. 233-244) consiste en une réflexion sur l'amitié, en particulier « friendship as an intellectual pleasure » (p. 234). À la fin de l'ouvrage, on trouve une bibliographie d'O. Murray (p. 245-262) et un index (p. 263-267). D'une manière générale, ce *Festschrift* contient des réflexions très diverses, et les contributeurs du volume ne partagent pas nécessairement les mêmes vues (voir p. 14). Le lecteur pourra constater que les contributions de N. Luraghi et P. Kosmin sont relativement spéculatives ; elles n'en sont pas moins dignes d'intérêt. En fin de compte, le livre s'avère instructif aussi bien en ce qui concerne les traditions culturelles, telles que celles des Babyloniens ou des Séleucides (contribution de P. Kosmin), qu'en ce qui concerne les mœurs d'individus, tels que Philippe II (contribution d'A. Moreno).

Julien DELHEZ

Andrew T. ALWINE, *Enmity and Feuding in Classical Athens*. Austin, University of Texas Press, 2015. 1 vol. XVI-253 p. (ASHLEY AND PETER LARKIN SERIES IN GREEK AND ROMAN CULTURE). Prix : 55 \$. ISBN 978-1-4773-0248-4.

Kathryn WELCH (Ed.), *Appian's Roman History. Empire and Civil War*. Swansea, The Classical Press of Wales, 2015. 1 vol. XI-403 p. (ROMAN CULTURE IN AN AGE OF CIVIL WAR). Prix : 62 £ (relié). ISBN 9781910589007.

Ces deux ouvrages abordent un même thème, celui de la haine qui se perpétue entre concitoyens dans l'Athènes classique et dans la Rome du dernier siècle de la République, à travers l'étude de productions littéraires de natures différentes, des discours destinés à accuser ou à défendre lors de procès athéniens, essentiellement au IV^e siècle, et un travail d'historien, la partie d'*Histoire romaine* d'Appien consacrée aux guerres civiles, du tribunat de Ti. Sempronius Gracchus à la mort de S. Pompée en 35 qui marque la fin de quelque cent ans de guerres civiles. Si les œuvres à la base de ces travaux ont été écrites en grec, elles relèvent de genres différents, l'éloquence judiciaire et l'historiographie, et poursuivent des buts précis, persuader dans le premier cas un jury de plusieurs centaines d'individus de voter l'acquittement ou la condamnation, interpréter, dans le second, des faits antérieurs de plus de 150 ans et fournir à des lecteurs vivant dans un monde en paix les clés pour comprendre un univers de violence. Les deux livres ont aussi leur diversité, puisque le premier est l'œuvre d'un auteur unique qui cherche à dégager le rôle de la démocratie athénienne dans le

traitement de situations nées de la haine entre groupes, alors que le second, né d'une rencontre à Sydney intitulée « Appian and the Romans », traite à travers seize études dues à divers spécialistes du rapport entre guerre civile et domination extérieure dans l'œuvre d'Appien. – A.T. Alwine part de l'affirmation quasi constante de la haine dans les discours prononcés devant les tribunaux athéniens et s'intéresse, pour comprendre ce fait, aux stratégies développées par les orateurs qui ont l'obligation de tenir un discours crédible. Il prend ainsi part au débat instauré par les études de David Cohen et de Gabriel Herman sur la violence dans la société athénienne et sur la question de la ranger ou non parmi les sociétés fondées sur la vendetta. Il est amené à étudier un nombre important de discours du corpus des orateurs attiques, dont seuls quelques-uns sont liés à des affaires d'homicide. Son analyse le conduit à montrer que, si les Athéniens sont convaincus de l'idée de nuire à leurs ennemis privés, l'État met des freins importants au libre développement de ces haines à travers le système politique, le système judiciaire et les usages sociaux eux-mêmes. Quelles que soient leurs obligations envers leurs familles, leurs amis, les Athéniens ont des devoirs plus importants encore envers la Cité. Cette conscience fortement ancrée dans les mentalités explique que cette apparente culture de haine n'a pas eu les conséquences qui auraient pu être les siennes si le discours avait toujours entraîné l'action. C'est pourquoi les épisodes de *stasis* avérée comme la stratégie de la tension en 411 et la tyrannie des Trente ont été aussi circonscrits dans l'histoire athénienne et ont provoqué un tel rejet. L'analyse du vocabulaire et des stratégies rhétoriques est particulièrement fine et les nombreuses citations où le texte est donné en grec et en traduction permettent de suivre la démonstration. Il est regrettable que la précision du travail se soit arrêtée aux épreuves et que les nombreux renvois internes, qui auraient pu être utiles, n'ont pas été documentés dans les notes où le « See p. 000-000 » finit par agacer le lecteur qui se sent abandonné par l'auteur. – Avec l'ouvrage de K. Welch, la part de la violence concrète se fait bien plus importante. Par-delà les notions de guerre civile et de domination, l'ouvrage s'intéresse au rapport que le Grec d'Égypte Appien entretient avec les Romains et leur passé le plus violent. Appien est d'ailleurs le sujet principal de plusieurs des contributions, que ce soient l'introduction de K. Welch qui présente l'œuvre, sa survie et sa réception, la contribution d'A.G. Bonnell sur K. Marx lecteur d'Appien, un thème qui revient dans l'étude qu'A. Powell consacre aux traductions des livres portant sur la période du Triumvirat et aux distorsions auxquelles elles conduisent à partir de préjugés sur l'auteur et les faits, ou celle de J. Osgood montrant l'originalité d'Appien qui organise son œuvre autour d'un axe temporel et d'un axe spatial, répartit les quelque 900 ans de son histoire en trois sections (les 500 ans de la conquête de l'Italie, les 200 ans nécessaires pour ranger sous le pouvoir de Rome la quasi-totalité des peuples de l'œcoumène et les 200 dernières années où de nouveaux peuples ont été soumis et les rebelles ont été matés) et réorganise en cours d'écriture une œuvre marquée par les figures d'Auguste et d'Hadrien. La contribution de J. Rich sur Appien, Polybe et la guerre contre Antiochos le Grand rappelle que l'historiographie a eu tendance à accorder peu d'intérêt à l'usage qu'Appien a fait de Polybe et de Denys d'Halicarnasse, alors que le premier est une source importante du livre consacré à la Syrie et au premier des deux moments de l'expansion romaine qui la concerne. L'analyse pointue des différents moments du conflit met en lumière la façon dont travaille Appien pour rédiger les

épisodes de son histoire. Le travail de F. Tweedie vise à voir si la fragmentation de son histoire due au choix préférentiel donné à l'espace (l'Italie, puis les provinces du monde grec) sur le temps de la conquête a des conséquences sur le portrait qui est fait de figures historiques qui interviennent dans plusieurs livres : le cas de Scipion Émilien se prête particulièrement bien à l'étude, puisqu'il est présent dans l'*Ibèriké*, la *Libyké* et le livre I des *Guerres civiles* et que l'ordre d'écriture des épisodes ne correspond pas à celui de la vie du personnage que le lecteur découvre à Numance, avant de le voir à Carthage. Comme Scipion Émilien manifeste une attitude différente à la fin des deux campagnes et que les trois raisons qu'Appien avance pour expliquer son comportement à Numance sont toutes condamnables, F. Tweedie voit là le signe d'un profond trouble d'Appien face à un grand nom de Rome. La contribution de L. Pitcher sur l'érotisme chez Appien entend montrer la place de l'amour dans l'histoire d'Appien comparée à celle qu'il occupe dans l'œuvre d'autres historiens : Appien manifeste une réserve face au sujet que montrent son recours aux euphémismes, son idée que l'excès en amour est cause de déclin et de ruine. La contribution de K. Morell sur la loi judiciaire de M. Livius Drusus se donne pour propos d'expliquer pourquoi le témoignage d'Appien n'est pas sans intérêt, quoiqu'il ne soit pas un auteur précis quand il s'agit de domaines techniques. Il montre comment on retrouve chez lui les deux versions du projet de Livius Drusus, mais il a confondu les deux moments du projet : le retour des tribunaux au Sénat – ce qui posait le problème du nombre des juges et a entraîné la proposition de jurys de sénateurs et de chevaliers. L'abrogation de toutes les lois de Livius Drusus a fait que cette loi sur les tribunaux a été abrogée avant d'entrer en application, alors qu'elle avait été votée. Des contributions associent l'analyse de la méthode d'Appien et le thème de la guerre civile : c'est le cas de l'étude de J. Price portant sur l'utilisation de la notion de *stasis* chez Thucydide par Appien dans son interprétation de l'histoire, étude qui met en lumière l'importance du phénomène vu comme un effondrement social, l'échec d'un système auquel se substitue avec Auguste, vainqueur de tous ses rivaux, un pouvoir plus fort et plus stable. C'est aussi celui de l'exposé de R. Westhall sur les sources des *Guerres civiles*, qui, après un bilan historiographique, se livre à des études de cas minutieuses pour tester la vraisemblance des hypothèses relatives à l'emploi de telle ou telle source : c'est le cas de l'épisode de la mort de Cicéron qui ne peut venir d'Asinius Pollion, source privilégiée par de nombreux commentateurs, alors même que l'auteur déclare avoir beaucoup lu, y compris des récits individuels, et cite expressément certains ouvrages. En étudiant l'ensemble des sources qu'Appien a pu utiliser, R. Westhall pose particulièrement la question de l'usage des inscriptions et des documents qu'il affirme avoir traduits du latin en grec. Il s'intéresse aussi à la question du cadre chronologique : sauf quand il a une source grecque qui use du cadre des olympiades, Appien ne date pas vraiment, car il n'utilise pas le cadre romain des annales. L'étude de R. Westhall donne une place importante dans les sources à l'œuvre de Sénèque l'Ancien qui a pu donner à Appien un accès indirect à des sources contemporaines des *guerres civiles* ; il dégage le paradoxe d'Appien qui faisait un énorme travail de recherches et écrivait ensuite en se fiant à sa mémoire, parfois infidèle. E. Cowan présente la tromperie, la dissimulation comme un concept central d'Appien dans son histoire qui traite du passage des *guerres civiles* à l'harmonie monarchique en trois temps marqués par la dictature de Sylla, celle de César et le régime augustéen

après la conquête de l'Égypte : son étude analyse la place de ces notions de *προσποίημα* et *δπόκρισις* dans ces différents moments et leur rôle déstabilisateur dans le récit. L'analyse de la présentation du rapport de Tiberius Gracchus et des peuples d'Italie dans l'œuvre d'Appien par M. Stone part d'une comparaison avec l'autre source qu'est Plutarque ; il expose comment tous deux font une analyse socio-économique de la situation de l'Italie divisée en fonction des statuts des habitants et montre comment le récit des événements de 90 permet de comprendre ce qui restait allusif dans son évocation de 133 : la division pan-italienne entre riches et pauvres à propos de la terre, l'imbrication du social et du politique et ses conséquences. L'étude de T. Stevenson porte sur l'explication donnée à la défaite de Pompée en 48 et sur les thèmes de la Fortune (*τύχη / Fortuna*) et de la Chance (*εὐτυχία / Felicitas*) analysés dans les six parties qui composent le récit de la campagne de Pharsale, ce qui conduit là encore à la question des sources et de leur exploitation. La contribution de K. Welch part d'une remarque d'A.M. Gowing qui présente Appien et Dion Cassius comme des auteurs qui ont plus interprété l'histoire qu'ils ne l'ont purement transmise. Si la capacité d'interpréter les faits historiques est aujourd'hui bien reconnue, il faudrait encore, selon K. Welch, réévaluer son rôle dans la transmission des récits historiques, ce qu'elle fait à propos de l'épisode des Ides de Mars et de la bataille de Philippes où le texte d'Appien ne peut s'expliquer que par le recours à au moins deux sources qui sont contradictoires, ce dont Appien est conscient, mais sans qu'il ne fasse aucun effort pour harmoniser en fonction de la source qui a sa préférence. L'un des points révélateurs est le fait qu'Appien s'intéresse plus à Antoine qu'à Octavien, à Cassius qu'à Brutus. Appien, qui consacre les deux tiers du récit des neuf années qui vont de la mort de César à celle de S. Pompée aux 31 mois qui séparent l'assassinat de César de la bataille de Philippes, s'attache tout particulièrement au thème de la vengeance en recourant au vocabulaire religieux de la souillure et du sacrilège. L'étude de B. Hopwood sur le discours d'Hortensia comme *patrona* des matrones romaines interprète les ressemblances avec le discours contre la loi Oppia dans l'*Histoire romaine* à l'inverse de la tradition historiographique, en faisant du discours d'Hortensia le modèle du discours que Tite-Live prête au tribun Valerius Tappo, personnage autrement inconnu. La dernière contribution, celle de K. Brodersen, s'intéresse à l'homme Appien dans sa vie privée, à partir d'une inscription funéraire gravée au II^e siècle ap. J.-C. sur le sarcophage d'un couple conservé au Campo Santo Teutonico de Rome. Le nom de l'homme, prêtre du culte de Rome et de Vénus institué par Hadrien dans un double temple au sud du Forum, Appianos, est très rare à Rome. K. Brodersen propose de voir dans cet homme qui vécut 31 ans de félicité conjugale avec Eutychia l'historien, ami de Fronton.

Anne JACQUEMIN

Florence GHERCHANOC, *Concours de beauté et beautés du corps en Grèce ancienne. Discours et pratiques*. Bordeaux, Ausonius, 2016. 1 vol., 228 p., fig. noir et blanc et couleur (SCRIPTA ANTIQUA, 81). Prix : 25 €. ISBN 978-2-35613-148-5.

Dans cet ouvrage, Florence Gherchanoc s'attache à un sujet qui a été très peu traité : les concours de beauté féminine et masculine qui sont largement attestés dans les cités grecques antiques. Sur base des textes littéraires, de l'iconographie (surtout